

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: La vieillesse du père Abram
Autor: Vautier, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vieillesse du père Abram

*Holà oui ! Monsieur le ministre,
On se fait vieux : Voilà du temps
Qu'on a son nom dans le registre
Des baptêmes... Huitante-huit ans !
Un bel âge, mais ça vous pèse
Tout de même un peu sur les reins.
Et, ma fi ! L'on sera bien aise
D'aller là-bas, sous le mélèze,
Où dorment les contemporains.*

*On s'en est vu, vous pouvez croire,
Et l'on a peiné tout son droit.
N'empêche, et qu'à Dieu soit la gloire,
Que toujours on a marché droit.
On est tous des pécheurs, sans doute,
Mais Celui qui sonde les cœurs
Sait qu'on a fait, coûte que coûte.
Du mieux qu'on a pu, sur la route.
Sans s'asseoir au banc des moqueurs.*

*Maintenant que le jour décline
Et que va finir l'écheveau.
Tout doucement on s'achemine
Vers le temps du grand renouveau.
On se courbature, on se ride,
Les genoux brelanchent un peu
Et le bras n'est plus tant solide...
Quand même on n'est pas invalide :
On travaille encor, grâce à Dieu !*

NE CHERCHEZ PAS MIDI... A QUATORZE HEURES !

LE „MIDI”,
GRAND-PONT QUATORZE,
SUFFIT A VOTRE BONHEUR !

Accueil « sympa » - Vins savoureux
Repas soignés

Nouvelle direction GOUGLER
ancien tenancier des Deux-Gares

*C'est sûr que, pour le gros ouvrage,
C'est fini qu'on n'y peut plus rien.
On aurait assez le courage,
Mais la force, ah ! non, plus moyen.
On a rendu plus d'un service,
On bricole et l'on veut encor,
Comme disait ma nièce Alice,
Quand j'ai retapé sa génisse,
Leur manquer quand on sera mort.*

*Au cadran si mon heure sonne,
Je voudrais l'entendre debout
Et, pour n'être à charge à personne,
Pouvoir travailler jusqu'au bout.
Triste fin s'il faut qu'on attende
Bras croisés, plaignant et geignant !
Au Maître je me recommande,
Et tous les jours je lui demande
Qu'il me prenne à mon pain gagnant.*

E. Vautier.

(*Chansons du Pays de Vaud.*)

Quelle « tiède » !

Un soir, à Vevey, pendant la Fête des Vignerons, nous discutions autour d'un demi, dans un local surchauffé, avant d'aller faire notre entrée, quand l'un de nous s'écria :

— Quelle chaleur ! Ouvrez une porte pour avoir un peu de fraîcheur !

Quelqu'un se précipite et ouvre... la porte de la cabine téléphonique !

C'est alors que Bolomey nous raconta son histoire :

— Quand nous étions en Allemagne, nous couchions un soir dans un hôtel. Tout à coup, pendant la nuit, ma femme me dit : « J'étouffe. Ouvre la fenêtre ! » A tâtons, je me dirige vers la fenêtre. Impossible de l'ouvrir, cette bougresse. Je fais ni une, ni deux. Je me mets un linge autour du poing et je brise le carreau. « Cet air frais me fait du bien », dit ma femme. Le matin, en m'éveillant, je m'aperçus que j'avais enfoncé la vitre... de la bibliothèque.

Mat.